

Des *amateros* aux Nahuas du Haut-Balsas

Reformulations identitaires et territoriales d'une région indienne au Mexique

Aline Hémond*

Introduction¹

L'un des défis de la recherche sur le développement durable est aujourd'hui celui de questionner les politiques étatiques et industrielles des grands travaux et le coût global environnemental pour la société. Ces programmes touchent en particulier les populations autochtones, installées dans de vastes territoires qu'il s'agit de "développer", ce qui entraîne l'altération de leur écosystème. Les problèmes d'ampleur mondiale que posent les réinstallations des populations, à la suite de la construction des grands barrages hydroélectriques, ont fait l'objet ces dernières années d'un débat anthropologique (Cerna 1989, 1993; Michael 1988), souvent posé dans les termes d'ethnocide des groupes (cf. Barabas et Bartolomé 1973, 1990; MacMahon 1973).

Plus rarement, et pour cause, fait-on allusion aux expériences de lutte réussies des acteurs locaux contre les planifications autoritaires du développement régional, et aux réorganisations sociales et territoriales qui s'ensuivent. C'est le cas d'école que nous posent les Indiens nahuas du fleuve Balsas dans l'État du Guerrero qui, à partir de la fin 1990, ont été confrontés à un projet de construction d'un barrage hydroélectrique sur le fleuve Balsas, devant inonder leur territoire ancestral (cf. carte 1).

C'est avec le fameux Tennessee Valley Project, à partir de 1933, que s'exporte au Mexique le modèle du bassin hydrographique conçu comme unité de

planification et allié à un plan de développement régional intégral (Melville 1997). Sous la présidence de Miguel Alemán, se crée tout d'abord la Commission du Papaloapan (1947), qui concentre les décisions nécessaires au développement intégral du bassin. La Commission du Balsas —fleuve qui parcourt le pays d'ouest en est et traverse le Michoacán— est créée en 1960 par Adolfo López (le Général Lázaro Cárdenas en étant le Vocal Ejecutivo). Elle est dotée des pouvoirs suffisants pour planifier, construire et gérer les travaux nécessaires au contrôle des fleuves, à l'irrigation et la génération d'électricité. Pour ce faire, est lancé un grand projet d'aménagement du fleuve prévoyant la construction de sept barrages, dont trois ont déjà été construits. El Infiernillo, premier barrage vers l'embouchure, commencé en 1957, est suivi de La Villita. Le troisième, El Caracol, a été terminé en 1986. À 30 km en amont de ce dernier, une quatrième grande retenue hydroélectrique —appelée San Juan Tetelcingo du nom du village voisin— est programmée depuis 1959, dans une région peuplée d'agriculteurs, d'artisans et de commerçants nahuas. Cette menace longtemps suspendue s'est concrétisée pour ses habitants en 1990 lorsque la compagnie nationale d'électricité mexicaine (CFE) a entrepris "clandestinement" les travaux de perforation des tunnels nécessaires à l'établissement du rideau du barrage.

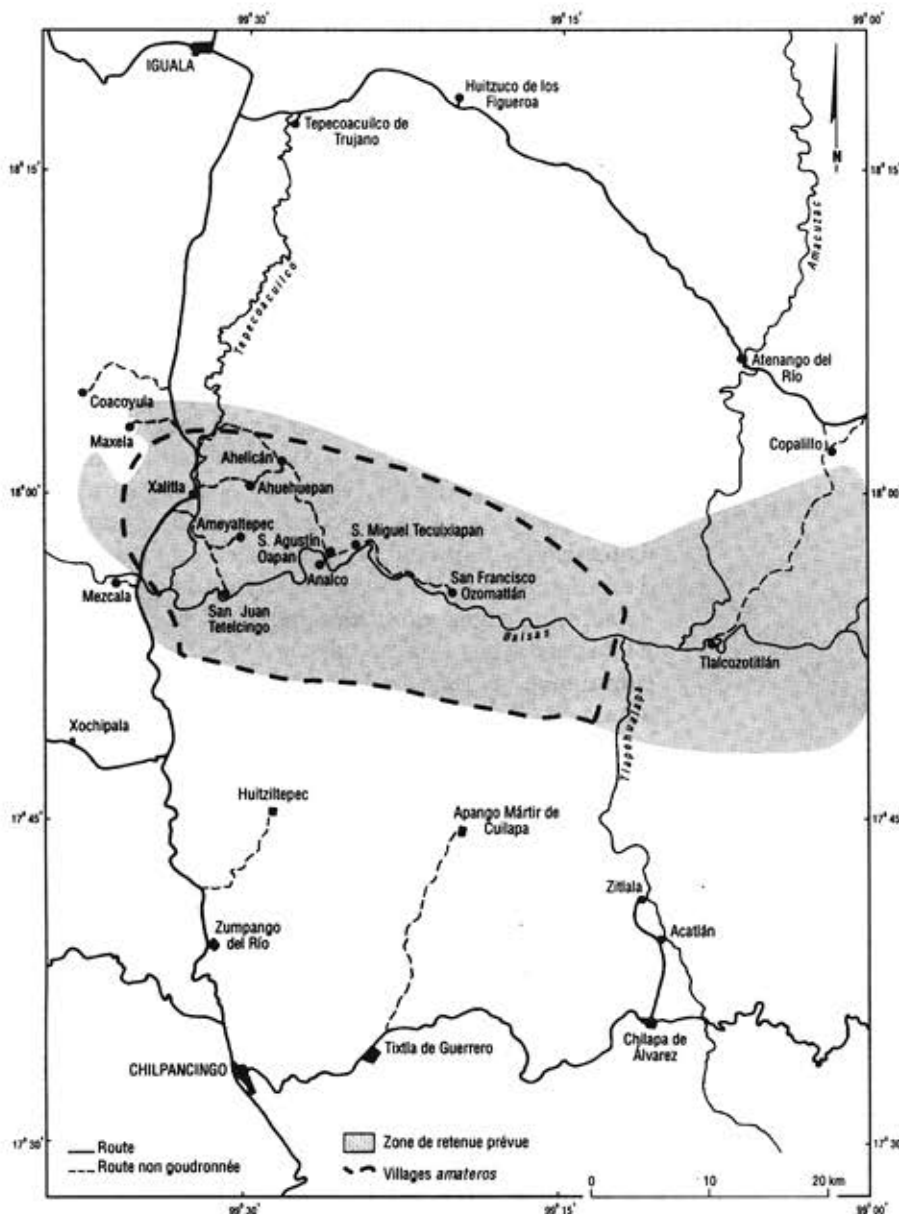
Les Nahuas de cette région, en place depuis le XII^e siècle (fait rare pour ce groupe ethnique), n'avaient été ni consultés ni prévenus de ce projet, tandis que commençaient les travaux de soutènement. Alors que certains marqueurs "privilegiés" de

* Ethnologue, CEMCA.



l'identité (comme la langue vernaculaire, fragilisée face à l'espagnol) n'avaient auparavant jamais suscité une action commune et que, selon la mémoire locale, il n'y avait jamais eu de mobilisation politique, l'union des Nahuas s'est en cette occasion réalisée autour du thème de la perte du territoire. Cette perte, vécue de manière apocalyptique et traumatique, a constitué le levier le plus puissant d'une coalition en un Conseil des Villages Nahuas du Haut-Balsas (le CPNAB), le 21 octobre 1990. Après une série d'actions médiatiques, le barrage a été annulé *sine die* par l'administration Salinas de Gortari, en octobre 1992².

Je voudrais m'arrêter ici sur l'un des aspects les plus symptomatiques du mouvement de protestation. On sait que les régions politiques correspondent rarement aux zones administratives nécessaires à la planification des travaux publics, particulièrement dans le cas des bassins fluviaux (Melville 1997). Face à la logique de développement du territoire défendue par les technocrates, les Nahuas ont dû opposer leur vision d'identification à la terre et leurs pratiques d'appropriation de l'espace. Dans ce contexte de redéfinition identitaire, ils ont alors élaboré une stratégie commune passant par la formation d'un nouveau bloc régional en prenant l'appellation de "Nahuas du Haut-Balsas", appellation qui n'était utilisée jusqu'à que par les ingénieurs de la CFE pour circonscrire la zone qui devait être inondée. Celle-ci s'étend sur environ 15 000 ha répartis en six districts (*municipios*): Tepecoacuilco, Huitzuc, Mártir de



Carte 1 - La région nahua du Centre-Nord de l'État de Guerrero.

Cuilapan, Zumpango de Neri, Atenango del río et Copalillo (soit une population totale de 20 000 à 25 000 personnes). Les quatre premiers municipios forment la sous-entité régionale des "Nahuas *amateros*", du nom de leur principale production artisanale, la peinture sur papier d'écorce battu de *Ficus* ou *amate*.

Comment ce redécoupage de leur territoire s'est-il opéré? Quelles sont les implications de cette mutation de l'identité collective du groupe au niveau régional et territorial?

La région nahua du centre-nord du Guerrero

Au sein de la région nahua du Guerrero, les villages menacés par le barrage se distribuent entre la vallée inférieure du fleuve Tepecoacuilco et le bassin du fleuve Balsas-Mezcala (cf. carte 1). Cette région est délimitée à l'ouest par la double parallèle de la route nationale 95, Mexico-Acapulco, et du fleuve Tepecoacuilco; au sud par le fleuve Mezcala-Balsas et à l'est par le fleuve Amacuzac, un affluent du Balsas. La dépression du Balsas est une vaste zone de terres basses s'étendant entre 300 et 500 m dans la plaine alluviale, et se haussant à environ 1 000 m sur les premiers contreforts de la Sierra Madre del Sur. C'est un milieu semi-aride, aux précipitations n'excédant pas 600 mm de moyenne annuelle. Les villages situés plus près de la route Mexico-Acapulco sont réputés moins "traditionnels" que les communautés (*comunidades indígenas*³ monolingues du fond du bassin).

Les Indiens de la région sont appelés "Nahuas des régions centre-nord" par l'administration. L'Institut national chargé des statistiques privilégie en effet la description territoriale qui correspond aux régions administratives définies au sein des limites de l'État (INEGI 1988). En l'occurrence, notre région d'étude se situe à cheval sur les régions nord et centre de l'État du Guerrero. La région nord regroupe, comme son nom l'indique, toutes les localités du nord de l'État (en particulier la ville métisse d'Iguala, centre des échanges avec la région nahua *amatera*), ainsi que la vallée inférieure du fleuve Tepecoacuilco, avec les villages *amateros* de Xalitla et Maxela, dans sa limite la plus méridionale. Le centre regroupe la région plus spécifiquement indienne nichée dans la dépression du fleuve Balsas, avec les villages de peuplement nahua tel Ameyal-

tepec, San Juan Tetelcingo, San Francisco Ozomatlán et au-delà. Jusqu'à une date récente, la plupart des travaux d'anthropologie portant sur la région se fondaient sur ces divisions administratives pour décrire leur zone d'étude, ou bien qualifiaient la population de "Nahuas du Balsas-Mezcala", du nom de cette portion du fleuve, en se référant à la classification physiographique des provinces mexicaines établie par Raisz (1959).

Mais qu'en est-il de ces dénominations pour les principaux intéressés?

Auto-perception de l'identité du groupe

Pour les Nahuas de cette région, la langue est un facteur majeur de l'ethnicité. On dit de soi: "Nous autres, nous sommes *mexicanos*; nous parlons le nahuatl ou *mexicano*" (le *mexicano* étant l'autre dénomination employée pour désigner la langue nahuatl). Cependant, la reconnaissance linguistique n'implique pas nécessairement une notion de l'identité axée autour du groupe ethnique. Culture dominante à l'arrivée des Espagnols, celle de l'Empire aztèque, les Nahuas sont restés le principal groupe indien du Mexique avec une population d'environ 1,5 à 2,5 millions de personnes, dispersées dans des régions géographiquement très différentes⁴. La Conquête, avec la disparition de l'entité politique aztèque, a amené un fractionnement et un isolement de plus en plus grand des régions indiennes, ainsi qu'une importante dialectalisation. Tout cela concourt au fait qu'à l'heure actuelle, les Nahuas, comme d'autres macro-ethnies du Mexique, n'ont pas à proprement parler le sentiment d'appartenir à une ethnie commune.

L'identité actuelle des Nahuas se forme, à son niveau minimal, autour du groupe domestique constitué par la famille nucléaire, dont les limites spatiales sont matérialisées par le *solar*⁵, l'unité territoriale de base. L'alliance de ces groupes domestiques en un village assoit l'identité communautaire. L'identité est donc le plus souvent confondue avec les structures villageoises et communautaires. Le lien avec les communautés avoisinantes se fonde plus sur un terroir partagé et exploité selon des pratiques semblables autour de la *milpa* (champs de maïs et plantes associées), et les liens de parenté proches, que par la référence à une culture commune partagée par un même groupe linguistique au sein de l'État.

À ce rapide panorama de l'ethnicité, il faut ajouter une particularité notable. Dans la région, les activités artisanales constituent un marqueur identitaire extrêmement fédérateur. Traditionnellement producteurs en saison sèche d'un petit artisanat de céramiques destinées à la consommation interne (dont l'origine remonte à l'époque précolombienne), les villages de cette zone se sont engagés depuis la fin des années 1950 dans la fabrication et la commercialisation d'un artisanat touristique —dont la fameuse peinture sur amate—, source d'une prospérité importante pour les communautés. Cet artisanat a d'ailleurs contribué à faire connaître les communautés de la région sur la scène nationale et internationale.

Avant que n'éclate l'affaire du barrage, on peut dire que les activités artisanales, liant les villages en réseaux de sous-traitance, avaient permis la création, au sein de l'ensemble linguistique nahuatl, du sous-groupe régional des "Nahuas amateros", appellation avec laquelle les intéressés s'auto-identifient depuis trois décennies. Ils disent aujourd'hui: "Nous autres, nous peignons, nous sommes des amateros". Ce sentiment d'appartenir à un groupe de villages —par ailleurs unis depuis l'époque préhispanique par la langue, les liens rituels et la parenté, mais également désunis par les problèmes de terres et les rivalités inter-communautaires— est le point de départ d'une redéfinition de l'identité régionale. Ainsi, ce sont les artisans tailleurs de

Pierre et sculpteurs de masques de la ville métisse d'Iguala, mais aussi de Taxco (célèbre cité coloniale du nord de l'État), qui entretiennent des relations de quasi-dépendance envers les commerçants amateros. Ceux-ci se déplacent en effet dans toute la République mexicaine et commercialisent leurs produits tout autant que ceux de leurs communautés, inversant ainsi le schéma des Indiens traditionnellement dépendants du pôle urbain métis.

Le redécoupage du territoire

Cette nouvelle appellation de "Nahuas du Haut-Balsas" surgit en fin d'année 1990 comme une réponse adéquate à la menace de barrage hydroélectrique que les aménageurs font peser sur la région. Cette définition permet aux "coalisés" de délimiter une région culturellement autonome, partageant une histoire commune depuis le XII^e siècle, époque à laquelle le groupe nahua-cuixca vient s'établir, à la jonction du Balsas et de la rivière Amacuzac (Harvey 1971: 606)⁶. En s'opposant aux dénominations couramment utilisées pour les désigner, ils reprennent la classification géologique structurelle établie dès les années soixante par la Comisión Federal de Electricidad qui divise la dépression du fleuve Balsas en trois parties, d'ouest en est. Selon cette clas-

sification, le cours inférieur du fleuve se jette dans l'océan Pacifique, le cours moyen s'échelonne de Tetela del Río à Ciudad Altamirano et le cours supérieur (*Alto Balsas*) comprend les villages nahuas amateros entre Oapan et Mezcala, ainsi que le municipio de Copalillo et la limite orientale du Guerrero jouxtant l'État de Puebla (Palacios 1963). Cette division est reprise par les géologues de la CFE dans leur projet d'ingénierie du barrage San Juan Tetelcingo. Ceux-ci estiment que la zone de retenue se situera dans la partie centrale du bassin supérieur du Balsas (García Calvario et Riva Palacio, CFE 1990: 36 et 51).

Si tout le monde s'accorde avec Raisz (1959) pour délimiter cette partie du bassin du nom de "Bal-



Figure 1 - Paysage de San Agustín Oapan et du fleuve Balsas. Partie de la retenue prévue.

sas-Mezcala”, cette région fait-elle partie pour autant du bassin du Haut-Balsas, selon la classification mise au point par la CFE et qu’ont reprise les Nahuas de cette région pour s’auto-dénommer à partir de 1990? Il semble qu’il y ait ici une imprécision, les spécialistes ne s’accordant pas dans leurs écrits. Il n’existe pas aujourd’hui d’étude complète et parfaitement définie sur la classification des régions géomorphiques ou physiographiques du Mexique, raison pour laquelle diverses appréciations des conditions physiques du pays ont été adoptées selon les circonstances (Sánchez 1990: 51). En particulier, la définition des sous-bassins au Mexique fait l’objet d’une guerre en règle des spécialistes: les limites hydrologiques, qui classifient les régions en sous-bassins, ne coïncident pas forcément avec celles des économistes, des botanistes ou des géologues (Lacombe 1995).

Selon Hendrichs, qui a remonté le fleuve dans son cours moyen et inférieur jusqu’à l’océan Pacifique et qui se fonde sur des critères géographiques, climatiques et botaniques, le cours moyen du Balsas s’arrêterait à Tetela del Río (Hendrichs 1945-1946: 7), à quelque 50 km à l’ouest des villages amateros. Ceux-ci se trouveraient alors placés dans le cours supérieur du fleuve qui comprendrait les bourgades situées au-delà, vers l’est. Mais cela ne correspond pas aux provinces biotiques définies par le zoogéographe H.M. Smith, selon la distribution géographique des lézards du genre *Sceloporus*. D’après cet auteur, notre région d’étude se situerait à l’intérieur de la grande aire néoartique, non pas dans la province du Balsas supérieur, mais dans la Provincia Guerrerense, laquelle correspond au bassin du Balsas-Mezcala (Smith 1940 II [1]: 110). Quant au géographe C. Cordova, il considère que les villages d’Ahuehuepan, Ahuelican, Ameyaltepec, Analco, San Agustín Oapan, San Juan Tetelcingo, San Marcos Oacatzingo, Tlamamacan et Xalitla appartiennent au Bassin moyen du Balsas (Córdova *et al.* 1990; Córdova et Vázquez 1991).

Alors même que les spécialistes sont en conflit sur ces contours, les villages nahuas se regroupent en un Conseil et s’auto-désignent comme “Indiens Nahuas du Haut-Balsas”. La mesure est stratégique: elle permet de regrouper sous une même étiquette des villages rassemblées par une inquiétude et un sort futur commun, et d’unir les amateros avec les villages nahuas du municipio de Copalillo (clairement situés dans le bassin supérieur du fleuve à la limite orientale de l’État) avec lesquelles ils ne partagent pas de liens de parenté proche ni d’activi-

tés artisanales. Ce faisant, ils recentrent et regroupent tous ces villages sous cette double étiquette, désignant à la fois le groupe ethnique et sa localisation territoriale⁷.

L’adoption des “Nahuas du Haut-Balsas”

Une fois né le Conseil et les “Nahuas du Haut-Balsas”, reste à se faire reconnaître par la classe politique et les acteurs médiatiques.

Dans ce contexte, il est frappant de voir à quelle vitesse cette nouvelle définition de “Nahuas du Haut-Balsas” se propage et le succès qu’elle rencontre. C’est tout d’abord par un manifeste d’une page publiée dans *La Jornada* (l’un des principaux quotidiens mexicains), le 18 février 1991, que les villages d’artisans amateros et leurs frères nahuas de Copalillo renaissent en tant que “Nahuas du Haut-Balsas” aux yeux du grand public et des journalistes. Dans ce texte, ils proclament leur opposition argumentée au projet hydroélectrique⁸. Le manifeste étant signé par le Grupo de los Cien —Groupe des Cent, qui réunit des personnalités mexicaines de renom, artistes, écrivains et scientifiques généralement associés dans des protestations écologiques et patrimoniales—, ils gagnent d’emblée la reconnaissance médiatique et la redéfinition de leur action sur la base du groupe ethnique.



Figure 2 - Forum de Solidarité avec les villages nahuas du Haut-Balsas.

Cette légitimité du "groupe ethnique des Nahuas du Haut-Balsas" vient aussi du milieu de la recherche en anthropologie ainsi que des économistes et des écologues qui vont participer à partir de 1991 à l'élaboration de projets alternatifs pour contrer le programme hydroélectrique de la CFE. En effet, ces scientifiques adoptent instantanément cette définition, sous l'impulsion de trois membres du Conseil, originaires de Xalitla, qui sont également chercheurs en sciences sociales. Pour ce faire, ils suscitent des conférences, des colloques et des séminaires alternatifs réunissant la profession.

Il est intéressant de remarquer que la nouvelle appellation prise par le Conseil des Villages apparaît peu d'années après que des archéologues sont arrivés à des conclusions nouvelles sur les provinces culturelles préclassiques du Guerrero précolombien. En effet, les repérages archéologiques menés par l'équipe de Louise Paradis et Christian Bélanger, à partir de deux zones témoins, l'une proche du village actuel de Xalitla (Paradis et Bélanger 1986) et l'autre de celui de San Juan Tetelcingo (Paradis, Bélanger, Raby et Ross 1990) montrent l'existence d'une zone culturelle distincte nommée Province Balsas à partir de Tres Arroyos jusqu'au Balsas avec des concentrations à Xalitla, Ahuelican et le long du Balsas et qui auraient acquis une spécificité remarquable dès l'époque préclassique (Paradis, Bélanger, Raby et Ross 1990: 206).

Les ramifications dans le milieu anthropologique de plusieurs des membres du Conseil laissent penser que ceux-ci ont été au courant dès que les premières conclusions archéologiques ont été connues. Les Nahuas du Haut-Balsas correspondent, *grosso modo*, à la majeure partie de cette Province Balsas émise comme hypothèse par l'équipe de L. Paradis. En outre, alors que la vision historique généralement admise fait descendre les Nahuas amateros actuels des Nahuas-Cuixcas arrivés à l'époque post-classique dans le Balsas (environ vers le XII^e siècle), l'archéologue constate qu'au niveau de la culture matérielle, il n'existe pas d'évidence d'une coupure aussi nette entre les Cuixcas⁹ et les cultures précédentes (Paradis, comm. pers.). En particulier, le complexe céramique préclassique appelé Granulaire, antérieur à l'arrivée des Cuixcas, se rapproche de manière caractéristique de la poterie actuelle (Paradis, comm. pers.). En tout état de cause, la connaissance de ces fouilles archéologiques en cours d'analyse permet à certains des membres du Conseil de "sauter le pas" et de se représenter désormais en filiation presque directe avec les cultures préclassi-

ques et, en particulier, avec les Olmèques dont l'importance dans cette partie du Guerrero a été révélée par les fouilles du site de Teopantecuanitlan, dans le municipio de Copalillo (Martínez Donjuán 1986 et Niederberger 1986). Auprès des médias, cette démarche appuie l'enracinement historique des habitants du Balsas et leur bon droit dans leur lutte contre les aménageurs: "... ils sont les habitants les plus anciens de la zone ..." et, par ailleurs, ils se considèrent comme les premiers mexicains¹⁰. Le Conseil a d'ailleurs adopté un logotype qui résume les nouveaux éléments identitaires. Celui-ci est composé d'une tête olmèque entourée d'un rameau de fleurs de style amate. La statuette ayant servi de modèle provient du site de La Venta (sur la côte du Golfe de Veracruz, à l'est du pays) et ne correspond pas à ce versant de la culture olmèque du Guerrero (côte Pacifique) mais, étant plus connue du public, elle favorise mieux le réflexe d'association à un symbole de la culture nationale. Quant au rameau d'amate, il remémore pour les Mexicains ce qui fait la renommée actuelle de la région: ses activités artisanales uniques dans le pays.

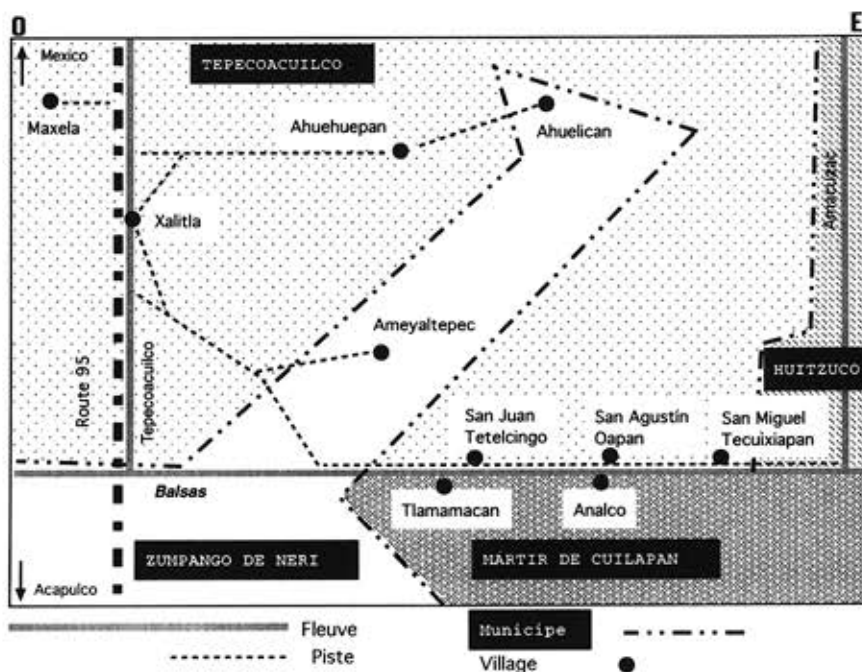
La modification récente de la Constitution, introduisant la notion de nation multi-culturelle, donne assise à la revendication de ces villages d'appuyer leur opposition sur la base du groupe ethnique et leur assure un impact que n'auraient pas de simples paysans défendant l'inondation de leurs terres¹¹. Toutes tendances politiques confondues, la presse écrite mexicaine est ainsi sensibilisée au désastre que causerait l'inondation d'une région où l'on situe récemment la source de la civilisation olmèque, énigme archéologique majeure, et la disparition de villages indiens dont l'artisanat d'amate fait partie intégrante de l'image nationale¹².

Cette lutte d'images s'appuie sur une reformulation historique et une appropriation des données anthropologiques, généralement vues avec bienveillance par la classe scientifique qui y trouve une justification concrète à ses propres travaux, qui servent ainsi la cause d'un groupe menacé. Il faut aussi souligner que les actions du Conseil s'inscrivent dans un contexte marqué par la préparation de l'accord de libre commerce nord-américain (l'ALENA), lequel suscite une grande inquiétude culturelle et un retour aux racines archétypales de l'identité nationale. Dans le même temps, la contre-célébration du V Centenaire de la Découverte de l'Amérique, particulièrement virulente dans les pays latino-américains à forte proportion indigène, entraîne une forme nouvelle de conscience pan-in-

dienne d'un bout à l'autre du continent américain. Les Nahuas réussissent ainsi habilement à s'insérer dans l'espace de revendications qui vient de s'ouvrir. On pourrait dire, en terme de communication, qu'ils ont réussi leur opération de relations publiques.

Les limites municipales

L'émergence de cette nouvelle entité spatio-culturelle du Haut-Balsas — calquée sur le schéma des bassins hydrographiques qui transcende les frontières politico-administratives (Melville 1997) — renvoie également à une revendication par rapport à l'espace administratif mexicain qui morcèle ce territoire. Formant un ensemble régional cohérent historiquement, culturellement et ethniquement, les villages des Nahuas amateros sont, au niveau politique, divisés entre quatre municipios¹³: Tepecoacuilco, Mártir de Cuilapan, Zumpango de Neri et Huitzucó (cf. carte 2). Les villages de la rive droite (nord) du fleuve sont majoritairement situés dans le municipio de Tepecoacuilco, comme San Juan Tetelcingo, San Agustín Oapan, San Miguel Tecuixiapan, puis dans celui de Huitzucó si l'on poursuit vers l'est. Juchés sur les collines à 5 km de là, les villages d'Ameyaltepec et d'Ahuelican sont, quant à eux, dépendants du chef-lieu de Zumpango de Neri. Sur la rive gauche (sud) du Balsas, les villages de Tlamamacan et d'Analco — fondés respectivement par des habitants de San Juan et de Oapan en quête de nouvelles terres à cultiver — sont sous l'autorité de Mártir de Cuilapan. Ces morcellements résultent de longs processus historiques et de conflits d'usages depuis l'Indépendance et la Révolution. Il a été maintes fois souligné que les conflits entre villages — ou entre chef-lieux et administrés — prenaient toujours la forme de recompositions administratives portant sur le découpage territorial du municipio (Hunt et Nash 1967; Dehouve 1989). Ainsi, Ahuehuepan et Ahuelican, qui partagent un terroir extrêmement proche, sont-ils situés dans deux municipios différents à la demande d'Ahuelican, suite aux conflits



Carte 2 - Limites administratives des villages amateros.

de terres communales divisant les deux villages. De même, des conflits de terres datant du XIX^e siècle opposent San Agustín à San Miguel et Ameyaltepec à San Juan. Ce dernier cas est illustratif des multiples va-et-vient des municipios. À la création de l'État du Guerrero en 1849, la rive droite (nord) du Balsas passe sous la juridiction du chef-lieu de Tepecoacuilco. Cependant, le fait que le village d'Ameyaltepec se trouve au beau milieu des terres communales de San Juan Tetelcingo (et cela depuis le XVII^e siècle: Paucic, *in* Golde 1963: 15) a occasionné à maintes reprises des frictions entre les deux localités. Ainsi lit-on dans les archives qu'Ameyaltepec a plusieurs fois changé de juridiction au cours de ce siècle. Dès le premier recensement de 1870, il apparaît sous la juridiction de Zumpango de Neri, sans que l'on puisse dire le moment exact du changement. Il est réintégré autoritairement en 1936 dans le municipio de Tepecoacuilco, mais "... le décret fut annulé la même année à cause des plaintes présentées par les villageois sur le mauvais traitement et les réclamations exorbitantes que leur faisaient le chef-lieu et les autorités de San Juan." (Alejandro W. Paucic com. pers., *in* Golde 1963: 15). En 1944, ils furent réintégréés dans le municipio de Zumpango où ils se trouvent toujours.

Dans ce contexte, les villages amateros sont placés, par la force des choses, sous l'autorité du prési-

dent municipal qui administre le chef-lieu, librement élu, selon la formule consacrée. Mais c'est souvent le candidat du parti au pouvoir (le PRI) qui, par le jeu des clientélismes locaux, occupe cette fonction. Bien placé dans le jeu des pouvoirs locaux, il a le pouvoir de contrecarrer les actions et initiatives des *comisarios* villageois ou, au contraire, de faire jouer *la palanca* (le piston) en échange du vote des communautés¹⁴. Avant la création du Conseil des Villages Nahuas du Haut-Balsas, l'absence de services —eau potable, asphaltage des pistes, dispensaires, écoles— affecte l'ensemble des communautés. Les autorités civiles des villages *balseros*, choisies le plus souvent en fonction du respect et de l'expérience accumulés dans les charges civiles et religieuses qui régissent les communautés, sont peu au fait des arcanes administratives. Les tensions entre le chef-lieu métis et ses administrés indiens, traditionnelles au Mexique, ne manquent donc pas ici. Seule exception dans la région touchée par le projet de barrage, le municipio de Copalillo. Ce chef-lieu est en effet majoritairement peuplé par des Nahuas et administré par un président municipal nahua qui a rallié l'un des partis d'opposition de gauche, le PRT (Parti Révolutionnaire des Travailleurs), très au fait des luttes syndicales. Au tout début de la protestation opposant les Nahuas aux autorités, à la fin 1990, Copalillo se pose ainsi en modèle de ce que les villages amateros devraient obtenir dans le futur, en faisant table rase des rivalités traditionnelles: "... une région indienne qui soit administrée par des indiens ...", selon les paroles d'un des leaders d'alors du Conseil des Villages (CPNAB).

Le municipio du Haut-Balsas

La proposition d'un des leaders du Conseil de former un nouveau municipio, le municipio du Haut-Balsas, est alors significative: "L'union entre tous les villages de la région doit être plus forte. Cette union devrait aller beaucoup plus loin. Les présidents des municipios [et le Gouvernement] ne veulent pas que nous autres, en tant qu'Indiens, nous ayons notre propre territoire, que nous soyons autonomes et que nous gouvernions nous-mêmes nos villages"¹⁵. Le municipio du Haut-Balsas, qui ne dépendrait plus

des quatre chef-lieux actuels, aurait alors son chef-lieu dans l'un des villages fer de lance du mouvement d'opposition au barrage, Xalitla (Hémond 1994).

Si, jusqu'à présent, cette redéfinition des contours des municipios proposée par les Nahuas reste lettre morte, on peut dire que le Conseil des Villages assume dans les faits une forme d'auto-contrôle administratif. Cette organisation —qui intègre jusqu'en 1993 des représentants de tous les municipios concernés, avec une forte participation des habitants de Oapan (branche des Nahuas traditionnels), de Xalitla (branche moderniste), de Copalillo (branche politique et activiste)— agit en effet comme une sorte de superstructure, porte-parole des doléances des autorités locales. Au bout de quatre années de lutte, elle s'impose comme l'interlocuteur indispensable (malgré une scission interne récente) en traitant directement avec le gouvernement de l'État, sans passer par les autorités des municipios. Une fois la menace du barrage écartée, les revendications de la population sur les points concernant les infrastructures sanitaires, éducatives, et les travaux publics deviennent les points essentiels débattus entre le Conseil et les autorités de l'État. Par des négociations bimensuelles avec l'administration de l'État, le Conseil a mis en place un calendrier des travaux publics, en partie réalisés aujourd'hui. Depuis trois ans, l'asphaltage de la piste en terre menant aux villages du Balsas a été réalisée; l'eau potable a été installée dans deux villages; des dispensaires et des écoles ont été construits; l'édification de ponts pour passer le fleuve en crue a été opérée en deux endroits; une école bilingue a été ouverte à Xalitla.

Dorénavant, le Conseil prend en charge la plupart des attributions normalement dévolues au chef-lieu (travaux publics, éducation et santé). Il met aussi en place une alternative au projet d'aménagement du territoire de l'État et même au niveau national en proposant un programme de développement régional fondé sur une étude des savoirs autochtones en accord avec des écologues et biologistes d'ONG. Ces derniers établissent ainsi des micro-projets de reforestation et de réintroduction d'espèces menacées (notamment le cerf à queue blanche: *Odocoileus virginianus mexicanus*) (Red Mokaf 1995)¹⁶. Dans la pratique, ce territoire et ses villages agissent comme une entité autonome, conscients d'une nouvelle dynamique culturelle et identitaire: "Tous, nous avons le même sang, nous parlons la même langue".

Conclusion

Ces différentes pratiques et l'élaboration d'une stratégie commune aux villages ont ainsi contribué à la formation d'un nouveau bloc territorial autour d'un groupe ethnique auto-proclamé. Une fois de plus, nous avons ici l'illustration du fait que les dénominations données à un groupe ou à une région géographique ne sont pas innocentes: elles sous-tendent une idéologie, un projet politique et d'aménagement. La redéfinition de l'identité locale s'opère ici autour du fleuve, sur les critères du bassin hydrographique, retournant ainsi les arguments des planificateurs, alors que celui-ci n'était auparavant qu'une simple variable géographique contribuant à la localisation de la région, mais en aucun cas un axe organisateur. En outre, il faut souligner le rôle des médias qui, dès le départ, diffusent la nouvelle appellation, elle-même cautionnée par la classe intellectuelle et scientifique.

Avec le traumatisme causé par la menace de perte de leur territoire, les Nahuas ont voulu mieux contrôler leur destin politique. Dans les régions traditionnellement marquées par les rapports tendus entre chef-lieux métis et administrés indiens, cette quête de légitimité se retourne souvent contre les seconds. Mais le dénouement de l'affaire du barrage montre que les Nahuas ont aujourd'hui une maîtrise de la machine étatique. S'adaptant rapidement, les acteurs prennent des décisions fonctionnelles, tout en faisant respecter leur propre logique. Leur stratégie de revendications territoriales s'avère ainsi une démarche nouvelle, tout en se coulant dans les formes administratives nationales. Loin de faire sécession en remettant en cause le fonctionnement politique, les plus extrémistes d'entre eux ne demandent finalement que la création d'un nouveau municipio.

Les Nahuas du Balsas ont réussi à entamer et à maintenir des négociations à long terme (depuis maintenant deux ans) avec les autorités de l'État mettant ainsi en pratique à plus grande échelle les principes du consensus et de la concertation chers à leur société —et à en tirer des bénéfices concrets. Comment cet espace de liberté et de pourparlers (marqué par des avancées uniques jusqu'à présent pour un mouvement indien dans le pays) va-t-il évoluer dans un contexte politique instable, durci par la violence et le durcissement général des relations entre les mouvements paysans et le gouverneur démissionnaire du Guerrero, Rubén Figueroa

(tuerie de Coyuca de Benítez en juillet 1995, assassinat de leaders paysans depuis des années)?

Une fois la menace du barrage écartée pour ce sexennat, l'ardeur unificatrice des Nahuas s'est atténuée. Une partie des responsables du Conseil a fait dissidence en une organisation concurrente. Quant aux villageois, ils sont pour le moment retournés à leurs champs et à leurs querelles de terres ancestrales. Se remobiliseront-ils face à une nouvelle atteinte au territoire? De cette lutte fondatrice, il reste cependant la dimension nouvelle d'une identité ethnique régionale... *

Notas

- 1 Ce texte a fait l'objet d'une présentation au colloque international *Le territoire, lien ou frontière? Identités, conflits ethniques, enjeux et recompositions territoriales*. ORSTOM et Université de Paris IV-Sorbonne, Luc Cambrézy et Joël Bonnemaïson (coords.), Paris, 2-4 octobre 1995. Cet article se centre sur la période 1990-1995, sans aborder les développements récents qui feront l'objet d'une publication ultérieure.
- 2 Voir Hémond (1994) sur les étapes ayant conduit à ce résultat sans précédent dans les luttes indiennes du pays.
- 3 Le statut juridique et administratif de la *comunidad indígena* lui permet de ne pas être assujettie à l'impôt et de disposer de terres communales. Tous ces villages sont à habitat groupé, comprenant de 800 à 2 500 habitants.
- 4 Les recensements officiels déterminent l'indianité sur le seul critère linguistique, ce qui exclut les enfants de 0 à 5 ans (INEGI 1990) qui représentent une proportion supplémentaire de 14%. Étant donné la discrimination existante dans la société nationale, les interrogés préfèrent souvent nier leur état d'Indien (c'est-à-dire de locuteur indigène), ce qui conduit à une sous-estimation censitaire.
- 5 Le *solar* est l'espace réservée à la maison, à une cour et à un foyer de cuisine (le plus souvent séparé de la maison principale), parfois à un jardinet et à un grenier à maïs (*troja*).
- 6 Durant l'époque coloniale, les Nahuas-Coixcas ont évité le dépouillement direct de leurs terres et leur regroupement en *congregaciones* grâce à l'importance de leur situation auprès du fleuve Balsas. En effet, l'axe reliant le port d'Acapulco à Mexico, vital pour le commerce colonial, passait alors par le Balsas que les riverains faisait traverser aux voyageurs sur des radeaux (ou *balsa*) (Gerhard 1972: 317). Ceci constitue donc un élément d'explication de la cohésion de la culture et des traditions du groupe actuel au niveau régional.
- 7 L'un des responsables du Conseil admet cependant en privé que "... le Haut-Balsas est une appellation incorrecte si l'on prend comme référence le cœur historique des villages amateros, c'est-à-dire le village de San Agustín Oapan".

- 8 Arguments de poids. Ce barrage n'aurait une vie utile que d'une dizaine d'années étant donné les problèmes d'envasement du fleuve (25 millions de tonnes de déchets annuels).
- 9 Sa distribution temporelle s'échelonne de 500 a.C. à 800 a.C. (Paradis et Bélanger 1986: 106).
- 10 Les Mexica Nahua, ou Aztèques, ayant donné leur nom au pays.
- 11 L'article 4 de la Constitution reconnaît désormais que la nation mexicaine est multi-culturelle. De plus, le CPNAB s'appuie sur l'Accord 169 de l'OIT où est stipulé le droit à l'autodétermination des indigènes sur leur territoire (sur les limites de l'article 4, cf. Hindley, sous presse).
- 12 Les Indiens du Haut-Balsas (D. Cazés, *La Jornada*, 22-12-90); Noyant nos racines (F. Bejar, *El Universal*, 8-12-91); Le barrage va détruire un patrimoine culturel millénaire (G. Correa, *Proceso*, 25-2-91); Des ruines préhispaniques menacées (R. Meléndez, *El Excelsior*, 21-2-91); Défense culturelle des villages nahuas du Haut-Balsas (J.C. Catalán, *El Excelsior*, 6-3-91) sont quelques-uns des titres de ce courant journalistique.
- 13 Le *municipio libre* est l'unité de base de la division territoriale, politique et administrative des états mexicains. Il est placé sous la juridiction du chef-lieu, la *cabecera*, administré par un *presidente municipal* élu.
- 14 À cet égard, rappelons que les événements du Chiapas en début d'année 1994 eurent comme détonateur l'abandon dans laquelle les pouvoirs publics tenaient cette région indienne. Au-delà des questionnements sur la légitimité du parti au pouvoir et des actions médiatiques nationales, l'une des revendications de base de l'EZLN — qui n'a toujours pas été satisfaite jusqu'à présent — portait sur des demandes locales de travaux publics (introduction d'eau potable, construction de routes, d'écoles et de dispensaires).
- 15 Réunion du Conseil des Villages à San Agustín Oapan, le 27 avril 1991. Enregistrement personnel.
- 16 À ce sujet, voir Hémond (1996).
- cuenca media del Balsas, Guerrero. *Memorias del XII Congreso de Geografía*: 62-71. Mexico.
- Dehouve, D. 1989 - Le travail gratuit au Mexique. Les communautés tlapanèques et l'équipement. *Études Rurales*, janvier-juin, 113-114: 119-130.
- García Calvario, M. y R. Riva Palacio 1990 - *Ingeniería geológica del proyecto hidroeléctrico San Juan Tetelcingo, Río Balsas, Estado de Guerrero, México*. CFE, Cuernavaca, Morelos, 99 pp.
- Gerhard, P. 1972 - *A Guide to the Historical Geography of New Spain*. Cambridge University Press, Cambridge.
- Golde, P. 1963 - *Aesthetic Values and Art Style in a Nahua Pottery Producing Village* 2 vols. Ph.D., Harvard University.
- Harvey, H.R. 1971 - Ethnohistory of Guerrero. In *Handbook of Middle American Indians*: 603-618. University of Texas Press, Austin.
- Hémond, A. 1994 - "Indiens" ou "civilisés"? L'affaire du barrage San Juan Tetelcingo (Mexique). (B. Gérard et M.-J. Jolivet, eds.) *Cahiers des Sciences Humaines. Numéro Spécial "Incertitudes Identitaires"* 30 (3): 391-410. ORSTOM, Paris.
- 1996 - Pratiques cynégétiques et nouveaux discours écologiques chez les Nahuas du Balsas (Mexique). *Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée (JATBA)*. Revue d'Ethnobiologie, Numéro spécial "Ethnozooologie". Nouvelle série XXXVIII (2): 269-288. Laboratoire d'Ethnobiologie-Biogéographie et Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.
- Hendrichs Pérez, P.R. 1945-1946 - *Por tierras ignotas. Viajes y observaciones por la región del río Balsas*, 2 vols. Editorial Cultura, Mexico.
- Hindley, J. sous presse - Towards a Pluricultural Nation: The Limits of *Indigenismo* and Article 4. In (R. Aitken, N. Crashe, G. A. Jones et D. Stansfield, eds.) *Dismantling the Mexican State?* Macmillan, Londres.
- Hunt, E. et J. Nash 1967 - Local and territorial units. In *Handbook of Middle American Indians*: 253-282. University of Texas Press, Austin.
- INEGI 1988 - *Anuario estadístico del Estado de Guerrero*. INEGI y Gobierno del Estado, Aguascalientes, 880 pp.
- 1990 - *Guerrero, perfil sociodemográfico. XI Censo general de población y vivienda 1990*. INEGI, Aguascalientes, 107 pp.
- Lacombe, B. 1995 - Des lignes de crêtes comme limite. Découpage social, découpage scientifique. *Colloque international, Le territoire, lien ou frontière? Identités, conflits ethniques, enjeux et recompositions territoriales*. ORSTOM et Université Paris-IV, du 2 au 4 octobre 1995, Paris.
- McMahon, D. 1973 - Antropología de una presa. Los mazatecos y el proyecto del Papaloapan. *Serie de antropología social* 19. INI, Mexico.
- Martínez Don Juan, G. 1986 - Teopantecuanitlan. In *Arqueología y etnohistoria del estado de Guerrero*: 55-80. INAH, Gobierno del Estado de Guerrero y SEP, Mexico.
- Melville, R. 1997 - El concepto de cuencas hidrográficas y la planificación del desarrollo regional. In (O. Hoffmann et F. I. Salmerón, eds.) *Nueve estudios sobre el espacio. Representaciones y formas de apropiación*: 77-90. CIESAS et ORSTOM, Mexico.
- Michael, P. et S. Napolitano 1988 - Los costos ocultos de las presas hidroeléctricas. *Cultural Survival Quarterly* 12 (2): 1-5.
- Palacios, M.N. 1963 - *Geología y estructura regionales del río Balsas*. CFE, Mexico.
- Paradis, L. et C. Belanger 1986 - Le projet Mezcala et le Guerrero précolombien. *Recherches Amérindiennes au Québec* XVI (2-3): 103-112.
- Paradis, L., C. Belanger, D. Raby et B. Ross 1990 - Le style Mezcala découvert en contexte au Guerrero (Mexique). *Jour-*

Ouvrages cités

- Barabas, A. et M. Bartolomé 1973 - Hydraulic development and ethnocide: the mazatec and chinantec people of Oaxaca, México. In *Documento IWGLA* 20.
- Bartolomé, M. et A. Barabas 1990 - *La presa Cerro de Oro y el ingeniero el Gran Dios. Relocalización y etnocidio chinanteco en México*. CONACULTA e INI Mexico.
- Cernea, M. 1989 - *Relocalizaciones involuntarias en proyectos de desarrollo*. Banco Internacional de Reconstrucción y Fomento, y Banco Mundial, Washington, 101 pp.
- 1993 - Anthropological and sociological research for policy development on population resettlement. In M. Cernea et E. Scott Guggenheim (eds.) *Anthropological Approaches to Involuntary Resettlement: Policy, Practice and Theory*: 13-38. Westview Press, Forthcoming, Boulder, Colorado.
- Córdova, C. et A. Vázquez 1991 - El ciclo agrícola anual en la Cuenca Media del Balsas. *Geografía y Desarrollo* II (6): 23-29.
- Córdova, C. et al. 1990 - El estudio ambiental como una herramienta básica en la investigación arqueológica, el caso de la

nal de la Société des Américanistes: 199-211.

Raisz, E. 1959 - *Landforms of Mexico*. Geography Branch of the Office of Naval Research, Mass, Cambridge.

RED MOCAF (Red Mexicana de Organizaciones Campesinas Forestales) 1995 - *Proyecto para el establecimiento de un criadero intensivo de venado cola blanca en Xalitla*. Reporte de actividades realizadas en las comunidades de miembros del CPNAB

AC, Mexico, 43 pp.

Sánchez Molina, A. 1990 - *Síntesis geográfica de México* (11^e edición). Editorial Trillas, Mexico, 265 pp.

Smith, H.M. 1940 - Las provincias bióticas de México, según la distribución geográfica de las lagartijas del género *Sceloporus*. *Anales de la Escuela Nacional de Ciencias Biológicas* II (1): 103-110.

Moqueries et métamorphoses d'un dieu aztèque Tezcatlipoca, le "Seigneur au miroir fumant" Guilhem OLIVIER

El autor lleva a cabo una investigación minuciosa —examinó a fondo tanto materiales iconográficos como crónicas en español y en lengua indígena, así como datos etnográficos—, tras las huellas de una divinidad venerada hace casi cinco siglos; de esta forma nos descubre las facetas de un dios polimorfo con múltiples avatares. Con su obra nos revela los aspectos desconocidos del universo de los indios, del México antiguo.

- Les noms de Tezcatlipoca
- Les représentations de Tezcatlipoca
- Les origines de Tezcatlipoca entre le jaguar et l'obsidienne
 - Tezcatlipoca et la chute de Tollan
- Le culte de Tezcatlipoca: les lieux de culte et les prêtres
 - Le culte de Tezcatlipoca: la fête de *Toxcatl*
- Le pied arraché et le miroir fumant: deux symboles de Tezcatlipoca

Institut d'Ethnologie

CEMCA

Guilhem OLIVIER

Moqueries et métamorphoses d'un dieu aztèque

Tezcatlipoca, le « Seigneur au miroir fumant »



INSTITUT D'ETHNOLOGIE